

Dr Christian BEYER

**Développement
psycho-émotionnel
de l'enfant**

Ou l'enseignement
de la première molaire



Éditions
Chariot d'Or

Du même auteur

Un Être, des dents, tome I, Ce que j'ai vu dans les dents des hommes, Texte et Prétexte, 2001 (épuisé).

Un Être, des dents, tome II, Ce que disent les dents des hommes, Texte et Prétexte, 2003 (épuisé).

Décodage Dentaire, tome I, Ce que disent les dents des hommes, Chariot d'Or, 2005.

Décodage Dentaire, tome II, Les Maladies buccales et les mots pour le dire, Chariot d'Or, 2009.

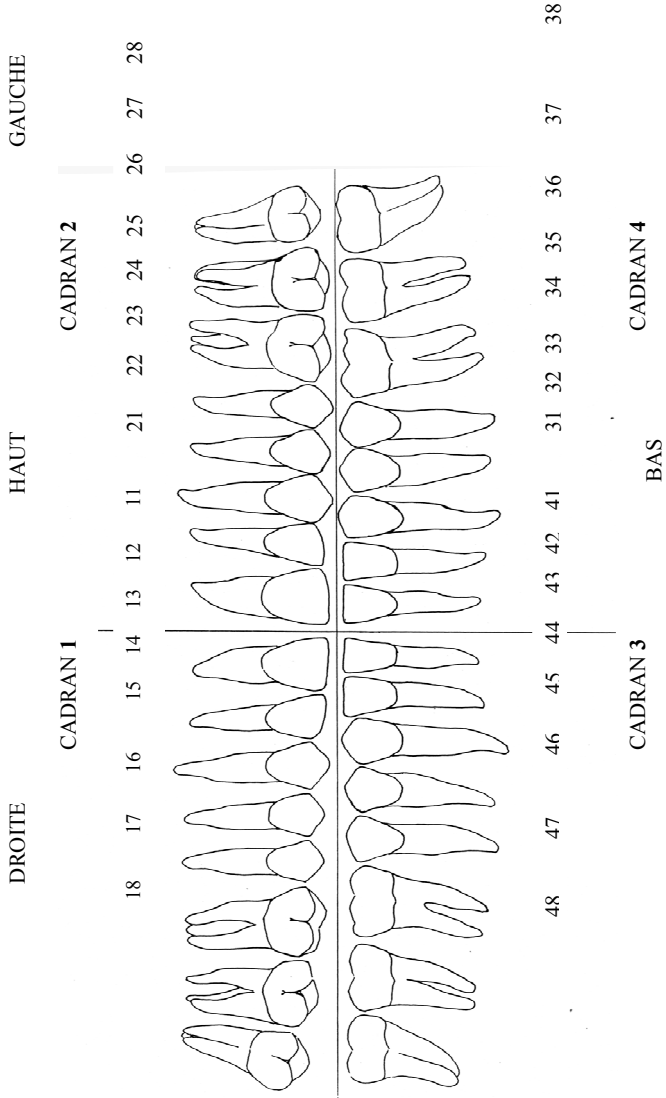
Élixirs floraux, Chariot d'Or, 2010.

Les Dents de lait, Chariot d'Or, 2011.

Beauté Nature, à cœur ouvert, à mots couverts, édition à compte d'auteur, 2004.

Le Livre Gemme, les temps du verbe aimer, édition à compte d'auteur, 2009.

Schéma dentaire



Cher Ami,

Voilà bien des lunes, vous receviez ma dernière missive qui concluait à l'étude des dents de lait. Il me semble loin ce temps où nous échangeons nos écrits à leur sujet, et je garde précieusement votre ultime courrier me confirmant réception du dernier envoi, me témoignant de votre admiration étonnée quant à cette magie du corps humain. Que d'émotion à la lecture de vos répétés « comment est-ce Dieu possible ? » face à la perfection de cette dynamique de Vie qui déploie les organes dentaires en même temps que l'activité corticale de l'enfant. Je vous concède humblement que j'en fus moi-même profondément ému, comme si tout cela se révélait à ma conscience au fur et à mesure de mon avancée. J'en reçois par là, la preuve que tout ce travail fut un savant mélange de recherche cognitive et d'inspiration intuitive que la Vie opéra en moi, à mon insu. Aujourd'hui, je dois vous l'avouer, je ne saurais dire qui a écrit tout cela : est-ce moi ou par moi que ce le fut ? Mais je me garderai bien de le crier haut et fort, car il y a longtemps maintenant, la dernière fois que j'ai osé l'affirmer, cela m'a coûté cher... Vous vous souvenez sans difficulté comme certains se sont empressés de s'approprier mes travaux au prétexte que j'avais écrit ne pas avoir « découvert » tout cela ? Aussi, ne soyez pas offusqué de lire de temps à autre que j'affirme la paternité des résultats de mes travaux et n'en concluez pas que l'orgueil m'a aveuglé. Vous avez souvent reçu de ma voix l'aveu de mon étonnement de découvrir tout cela dans les dents, comme des écrits que j'ai seulement réussi à déchiffrer.

L'écriture de la Vie est l'Œuvre... La compréhension que j'en ai est mon travail. Vous et moi en avons témoigné par de touchantes libations à l'Esprit !

Un passage de votre dernier courrier a retenu mon attention, celui où vous restez pantois devant la rythmicité de la Vie qui se déploie. Je vous rappelle que cette rythmicité est autant spatiale que temporelle, car qu'est-ce donc que le nombre d'or sinon un rythme de l'espace ? Le temps ne pouvait échapper à un rythme, fut-il Sacré ou simplement humain... car dans l'espace de la bouche et au sein de la dent, Sacré et Humain sont intimement mêlés. Et si la dent obéit au chef d'orchestre qu'est le temps de la croissance corticale, elle témoigne en notre structure matérielle de l'alchimique mélange de l'Esprit et du Corps qui réalise la divine dualité humaine. Souvenez-vous combien il est important à ma pensée de ne pas confondre dual et duel... Combien de fois n'ai-je pas martelé à votre intelligence qu'un duel se résout par la mort d'un des deux protagonistes, alors qu'un ensemble dual est fait de deux parties fonctionnant en termes de réciprocité ? Je crois bien que vous en avez soupé de cette phrase... ! Cher Ami, je souhaite que vous ne preniez pas mes répétitions comme mise en doute de vos facultés cognitives, ni comme trait suspicieux d'une perte de ces mêmes facultés me concernant. L'âge n'a pas encore eu raison de mes neurones et de leur dynamisme associatif, encore moins de ma dextérité qui me permet de continuer à vous entretenir pas écrit de la magie des dents, et ce, à ma plus grande joie !

Nous avons quitté notre cher enfant à l'âge de trois ans, avec une bouche pleine de vingt dents de lait, petites perles blanches immaculées, telles

vingt gouttes de lait qu'il conserve du sein de sa mère qu'il a depuis longtemps délaissé ! Neuf mois passés à l'abri dans sa première maison, caverne naturelle qu'est l'utérus, et trente-six mois plus tard, soit quatre fois neuf, il a franchi une première étape : son cerveau a accouché d'une matière fonctionnelle à même de donner vie à son « je ». Nous le retrouvons à l'âge de six ans, et les dents qui font alors éruption dans sa bouche augurent de bien des bouleversements... Je me suis longuement interrogé sur la façon la plus adaptée de vous transmettre le fruit de mes travaux, et je dois dire que le choix fut ardu. Pourtant, entre ma volonté, ou simplement mes désirs (et vous savez comme il nous est parfois difficile d'en faire le distinguo !), et la logique de la biologie (donc de la Vie), j'ai opté pour la deuxième. Je vais continuer à suivre le déploiement de l'énergie vivante, sa rythmicité et pas à pas, nous allons voir grandir « notre » enfant... Aussi, je vais, au cours de nombreuses lettres, vous entretenir de la première molaire, cette dent qui survient à l'âge de six ans, trois ans après la dernière dent de lait. Je vous assure de ne pas en écrire plus que nécessaire, mais bel et bien tout ce qui est nécessaire. Et dans ce tout, entendez-y ce que la juste compréhension nécessite. La complexité de l'œuvre humaine est telle que la décrire est parfois gageure... Pourtant, nous en étions convenus, il me fallait relever ce défi. Et sans votre aide et votre indéfectible soutien, je crois que j'y aurais renoncé. Recevez donc là, par ces quelques mots empruntés, le témoignage de ma gratitude d'avoir toujours su demeurer à mes côtés, non en corps mais en esprit, afin que j'assume ce que vous m'aviez décrit il y a bien longtemps, comme l'œuvre que j'avais à assumer. Vous voyez,

il y a dans ces mots de quoi suspecter l'orgueil... Pourtant, avec Vous, cher Ami, j'ose, car vous connaissez le fond de ma pensée, et, oserai-je dire, la nature de mon cœur.

La première molaire va nous mener à découvrir la perfection dynamique de ce système biologique de l'être humain qui se déploie sur deux niveaux : un corps et un esprit. J'ai adopté de parler de mental lorsque je parlerai de l'esprit humain, de cet humain dont l'activité corticale lui permet de gérer sa survie. Et sous le vocable de survie, j'entends toute impulsion à exister au sein de la création par ses manifestés. Beaucoup annoncent qu'est esprit tout ce qui est verbe. Hélas, Vous et moi avons souvent observé le Verbe n'être que mots comme griffes à la patte d'un prédateur. Ces mots sont alors bien éloignés du Verbe créateur de la Tradition. Ils sont mots agissants, certes, mais si peu de fois pour bâtir plus qu'un monde de bien-être, à mille lieux de la béatitude céleste, ou plus qu'une tranquillité, à mille lieux de la Paix promise en légue. Vous connaissez de moi mon optimisme à croire en l'humain. Mais vous connaissez tout autant de moi ma dureté de mots lorsque je parle de ma déception à observer ce que nous faisons (car je m'y associe) de cet esprit... Aussi, je sais que vous ne vous offusquerez pas quand, parfois, mes mots transpireront cette déception et que le ton de mes propos semblera dépourvu de clémence face à certains de nos comportements, nous les humains si souvent de dimension animale. Et vous savez tout autant que j'aime le monde animal, et que ce mot, humain animal, loin d'être insulte à cette nature vivante, est condamnation de ceux qui insultent leur dimension d'Esprit en utilisant le Verbe pour

rassasier leurs faims égotiques. Vous voyez, le temps passe, mais pas l'acuité de mon regard, ni l'acerbe de mes mots...

La première molaire va nous mener au cœur de l'humain, et donc, avec effroi, au pire dont il est capable au mépris de ce cœur. Je vous confesse ici que j'ai bien du mal à trouver dans la dimension dite de l'inconscient, ce « ça » qui agit à notre insu, excuse suffisante face à certains, et plus que l'individu lui-même que l'on peut aimer, face à ses actes insensés, méprisants pour ne pas dire cruels. Aujourd'hui où tant de choses sont écrites, publiées, accessibles en lecture à tout un chacun, comment se peut-il encore qu'il y ait autant de cruauté envers la Vie ? Le lion qui plante ses crocs dans le cou d'une gazelle ne fait pas œuvre cruelle... Mais l'homme qui plante ses mots dans le cœur d'un enfant, lui, il insulte Dieu ! Depuis dix ans que je porte mon regard sur les dents de l'Homme et que j'y lis la mémoire de son existence terrestre, j'hésite encore entre espérance et désespoir, entre patience et colère, entre compassion et condamnation. Je n'arrive à trouver quiétude que dans la certitude que lutter contre est nourrissant du pire. Alors, même face à l'inacceptable, je trouve ressource en moi à regarder le cœur à travers les dents, et à me dire qu'il est triste de ne pas vivre cela... Mais loin de la compassion, je sais alors m'aider d'un brin de pitié. Quand vous aurez lu ces lignes, peut-être aurez-vous réaction toute compréhensible vous donnant envie de cesser là votre lecture, vous demandant où est passé cet homme qui avait foi en la Vie... Cette foi, je l'ai et elle me porte. Mais lorsque vous aurez découvert ce que l'on « fait » à des enfants, en toute inconscience certes, mais avec tant de persévérance, peut-être serez-vous touché

par les mêmes colères et la même tentation au désespoir quand à l'avenir de l'Homme.. Si cela devait vous arriver, faites donc comme moi : croyez en un Devenir qui n'a cure du temps.. croyez en un à venir qui, s'il ne nous sera pas donné de le vivre, le sera pour notre descendance, même lointaine. Car dans le monde de l'Esprit, le temps n'a pas la même longueur, la même durée. Et surtout, croyez avec toute la force de votre cœur en cette phrase du Yi-King : « Plutôt que de lutter contre le mal, dirigez-vous énergiquement vers le bien ! » Alors, comme moi, vous sentirez de l'apaisement et une raison de continuer à croire en l'avenir de l'humain.

Avant que de vous laisser découvrir ma première missive, je me dois de vous dire que cette merveilleuse dent numéro 6, cette première molaire définitive, est une mémoire absolue de qui nous sommes. Cet amas de cristal s'est déployé depuis la quatrième semaine de grossesse et porte en lui la trace de tout ce qui a été. Il aura patienté six années à l'ombre de l'os et de la gencive avant de tenter sa percée vers le monde de lumière. Les larves de cigales peuvent attendre onze années sous terre avant de vivre leur unique été.. Oui, pour l'Esprit, le temps n'est pas celui de l'humain incarné. Le professeur Régis Dutheil a parlé de ces deux mondes, l'un infralumineux et l'autre, supralumineux. Dans le premier, la vitesse la plus rapide est celle de la lumière. Dans le second, la vitesse de la lumière est la plus lente ! L'arrivée de la dent numéro 6 annonce la fin de l'enfance et l'entrée dans le monde des humains dotés d'un esprit, d'un système cortical qu'il va falloir apprendre à utiliser. La majeure partie des apprentissages, pour ne pas dire la totalité de ceux

dispensés dans le monde « normal », a pour but d'accroître la faculté adaptative, à rendre performant et productif. Mais le système mental peut être un passage vers l'Esprit et sa Vie, loin de ces préoccupations « bestiales »... Nous allons voir tout cela en détail, sans vous lasser je le souhaite.

Je vous laisse maintenant découvrir le contenu de la première lettre au sujet des premières molaires définitives, et sur laquelle j'ai reporté la date de ce jour, afin que vous puissiez les classer dans le bon ordre... Puissiez-vous ressentir autant de bonheur à la lire que j'en ai ressenti à l'écrire, sachant par avance que votre regard allait se poser dessus, me prêtant oreille attentive et cœur accueillant.

Lettre 1

21 juin 2011

La première molaire définitive, ou « dent de six ans » (parce que c'est l'âge moyen auquel elle fait apparition en bouche), est une dent fondamentale à plusieurs titres. Le premier qui va nous intéresser ici est sa fonction purement physique, presque mécanique... Mais il me faut vous conter son histoire, car en connaissant son histoire, vous saurez, j'en suis persuadé, l'aimer à sa juste mesure. Car lorsqu'on est un humain, je crois sincèrement que le chemin qui mène à « s'aimer » passe par la porte qui nous offre de nous « connaître ». Ainsi sommes-nous faits et agissants, bien loin des allégations encourageantes de l'amour inconditionnel. La dent de six ans, dent numéro 6, va me permettre de vous écrire de nombreuses lettres à son sujet, et à la fin, vous conviendrez avec moi qu'il ne pouvait être fait « plus court » !

C'est à la vingt-quatrième semaine de grossesse que la première molaire débute sa minéralisation dans la bouche du fœtus. C'est donc sous l'emprise du chiffre 6 que cette dent semble être tenue ! Sixième mois in utero, numéro 6, éruption à 6 ans... En faut-il plus pour éveiller les soupçons ? Pourtant, son apparition signe un instant fondamental dans la vie du corps : c'est à six ans que celui-ci acquiert son autonomie. En effet, alors que vingt dents de lait sont en place sur les arcades dentaires, cette molaire va apparaître *en plus* de toutes les dents déciduales. Et si elle est *en plus*, c'est que quelque chose

de nouveau voit le jour, sous nos yeux aveugles... L'autonomie biologique se signale par la production des hormones sexuelles et ce pour la première fois dans l'existence du nouveau venu. Première fois ? Pas tout à fait... Mais la toute première fois, cela est passé inaperçu... Car la première production d'hormones sexuelles a lieu entre le 8^e et le 21^e jour après la naissance.

Je vous rappelle, cher Ami, que je vous ai indiqué le sens de cette production hormonale lors de mes lettres sur les dents de lait... Souvenez-vous : c'est la circoncision symbolique effectuée par la dynamique biologique ! Cette production d'hormones enlève quelque chose qui est autour... Et je pense profondément que c'est comme l'accouchement de notre structure d'esprit, comme l'ouverture de la poche amniotique virtuelle qui l'entoure. Et ce faisant, notre esprit va pouvoir se connecter à tout ce qui l'entoure. Sans cette production hormonale, je suis persuadé que des troubles cognitifs vont avoir lieu... comme une incapacitation des neurones miroirs. Mais de cela, je ne peux qu'en être intimement convaincu, car, sans preuves à fournir, cela ne sert qu'à mon seul esprit ! Mais esprit ô combien fiévreux depuis cette observation à relire la Bible sous un angle nouveau, comme un livre de la nature de l'Esprit, de son anatomie subtile et de ses secrets de croissance... Dans cette lecture, si je ne vous avais, vous, Ami à l'écoute empreint de curiosité, qu'en ferais-je ? Au moins, je puis vous la partager et me régaler de nos longues discussions. Vos remarques autant que vos retenues m'ont offert comme un garde-fou, à proprement parler. Car dans ces investigations et cette compréhension, la folie miroite au bout du chemin... Soyez ainsi

profondément remercié de votre présence et de ces injonctions perpétuelles à ne jamais perdre de vue la matière du corps, la réalité incarnée et le besoin de sens de mes découvertes pour notre nature humaine... Vous avez eu amplement raison de me rappeler perpétuellement que j'étais dentiste, et ainsi donc en lien avec la matière la plus dure du corps humain. Ce contrepois m'a gardé les pieds sur Terre pendant que mes mots volaient haut dans le ciel de l'Esprit.

À six ans, donc, deux choses nouvelles apparaissent dans la structure biologique de l'enfant : une première molaire définitive et des hormones sexuelles. Cette éruption dentaire passe le plus souvent inaperçue, puisque cette dent arrive « en plus » des dents de lait. Aucune dent ne tombe, quasiment pas de signes ORL collatéraux, contrairement aux dents de lait. Et pourtant, quelle révolution ! Souvenez-vous : de la naissance à trois ans, la bouche ne se divise qu'en deux plans de correspondances : le haut pour père et papa, le bas pour mère et maman. Puis, première grande mutation : trois ans et l'émergence de l'identité corticale. Le « je » prend vie sous la forme des mots. Ce « je », qui n'existe qu'en parlant, qu'avec le Verbe, va se placer sur le maxillaire inférieur, morceau du corps en mouvement lors de l'élocution. Le cerveau va alors modifier la carte de son corps, son image identitaire, associant les dents du bas à la vie du « je ». Tout y pourvoit : les muscles de la phonation, les muscles des lèvres, le son qui sort par la bouche, la langue en mouvement... Il n'en faut pas plus pour identifier ce secteur du corps comme accouplé à l'existence verbale de « qui je suis ». La nouvelle carte identitaire, image de soi dont le cerveau a besoin pour gérer son homéostasie, est changée, augmentée. Dès lors, les dents inférieures vont réagir à toutes ces recherches d'équilibre du cerveau, de son aspect mental utilisant le verbe. Ainsi peut-on affirmer, à la lumière de

tous les travaux en neurobiologie de ces dix dernières années, que la carie est un échec adaptatif par le verbe au monde extérieur... Adaptation pour le cerveau, homéostasie pour le corps... Cela est totalement identique, derrière des mots différents.

Voyez-vous, cher Ami fidèle, durant ma vie et tout au long de mes exposés, le problème auquel je me vois confronté est le suivant : soit je rencontre des dentistes ignares de la neurobiologie, soit des neurobiologues ignares de la dent... Et les deux me jettent la pierre de l'opprobre, ce qui, tout compte fait, me permet de remercier ces temps présents qui ont éteint les bûchers à hérétiques ! Mais Dieu que l'ignorance me porte peine...

Ainsi donc, voilà par deux schémas, ce qui s'est déroulé dans la structure intime du cerveau et dans l'ordonnement des dents :

De la naissance à l'âge de trois ans

Papa	Père	Papa
Maman	Mère	Maman

De trois ans à l'âge de six ans

Papa	Père	Mère	Maman
JE			

L'arrivée des hormones sexuelles va compléter le tableau en prolongeant la coupure verticale du maxillaire sur la mandibule :

Papa	Père	Mère	Maman
« Je » masculin		« Je » féminin	

Dès lors, l'existence se peuple de deux équipes fortement distinctes et distinguées : les mâles et les femelles. Car là sont bel et bien les termes à employer, puisqu'il s'agit d'une séparation des individus selon la loi des hormones biologiques. Il y a bien peu de temps encore, en regard de l'échelle du temps de l'évolution, devenir garçon ou fille poussait à deux existences différentes, comme si l'on entrait dans deux mondes différents. Il y avait l'école des garçons et l'école des filles : deux bâtiments, deux portes, deux mondes. Aujourd'hui, cela semble terminé. Mais promenez-vous dans une cour de récréation et observez : ne voyez-vous pas les garçons d'un côté et les filles de l'autre ? Il faut attendre un temps pour les retrouver mélangés, et ce que les hormones sexuelles ont séparé, elles vont agir pour le réunir !

Peut-on pour autant imaginer que cette séparation dans l'espace buccal, au sein des dents, ne tienne compte que de cette seule dimension sexuelle ? Certes non. Car si j'avance avec assurance le fait que la carie soit un échec d'adaptation verbale au monde, ce verbe n'est pas lié à l'aspect sexuel animal. Mais un animal qui gère sa survie en s'employant à préserver son

homéostasie est-il si différent de l'humain qui tente la même prouesse par l'emploi des mots ? Peut-on sincèrement mettre en avant une différence entre l'animal qui le matin se lève pour chasser, préserver son territoire et nourrir sa portée, de l'humain qui fait de même, mais bien habillé, avec l'argent en intermédiaire entre lui et l'objet de sa quête ? Je vous confesse que là, sous cet angle, animal et humain sont difficilement différenciables. N'en convenez-vous point ? Alors... Alors peut-être bien que tout compte fait, la différenciation du maxillaire inférieur en deux moitiés ne soit que l'œuvre des hormones sexuelles... même si cela m'attriste de devoir m'y résoudre.

La présence de la dent 46 (première molaire inférieure droite) dans le cadran « masculin » et celle de la 36 (première molaire inférieure gauche) dans le cadran « féminin », nous offre de les rapprocher respectivement de la testostérone et de la progestérone... et plus précisément encore, des gonades respectives et spécifiques des deux sexes. Ainsi équipé de ses gonades fonctionnelles, le petit d'homme entre dans son autonomie animale : il est au complet en termes d'organes et de fonctions d'organes. S'il n'était qu'un animal dont le futur ne le prévoyait pas à s'équiper d'une sphère mentale, d'une conscience de soi projective et réflexive, il partirait dans le vaste monde accomplir sa mission de niveau animal : prédateur, conquérant, bâtisseur et reproducteur. La phase d'autonomie animale suggère qu'il est désormais apte à se débrouiller seul. De nombreuses sociétés primitives (non au sens qualitatif de leur façon de vivre, mais au sens « protégées de la folie du monde moderne électrifié et "interneté" ») respectent cette phase majeure de l'enfant en lui faisant « subir » des épreuves de maturation. Ces épreuves témoignent de ce que l'autonomie lui demande d'accomplir : devenir un « homme », ou une « femme »... D'autres encore placent

à cet âge l'enseignement des coutumes d'accouplement sexuel. Ce que nous nommons éducation sexuelle et que nous pratiquons avec des mots, eux les pratiquent en expérience concrète. À part notre pudeur judéo-chrétienne et notre morale hypocrite, quelle différence y a-t-il, en réalité ? Car, si les groupes garçons et filles sont séparés lors des récréations, il est stupéfiant de voir à quel âge ils se mélangent à nouveau sous l'impulsion de la sexualité... Et quelle sexualité ? De plus en plus tôt, de plus en plus « mal », à la recherche de la chose à consommer, à prendre ce qui se désire longtemps, à voler ce qui se reçoit...

L'autonomie biologique se superpose à un autre événement que nous ignorons totalement dans notre culture : la dynamique du chakra 2. Les textes à ce sujet, (les véritables Textes !) annoncent ainsi la chose : le chakra numéro deux s'extériorise au niveau du corps physique par les gonades. Ainsi donc pouvons-nous observer ces gonades comme le moyen qu'a ce système pour dialoguer avec son corps et lui transmettre, sous formes de chimie organique, les informations fréquentielles qu'il véhicule. À six ans, le chakra numéro 2 devient opérationnel... Jusque-là, que se passait-il ? Ce chakra est habituellement nommé centre de l'énergie sexuelle et confondu, par un raccourci très occidental, avec l'activité sexuelle, la sexualité. Pourtant, cette énergie sexuelle est considérée énergie de Vie. D'autres textes parlent de cordes tissées entre le corps et son âme, son enveloppe énergétique subtile, véritable double. Parmi elles, la corde d'argent qui se tisse à partir de ce centre. Ainsi donc, la phase d'autonomie biologique décrite jusqu'ici se double d'une autonomie de corps par rapport à son âme. On comprend alors l'annonce faite de l'accolement de l'âme de l'enfant à celle de sa mère pendant les six premières années de sa vie. Il lui faut attendre l'éveil de ce système pour que son âme puisse se relier directement à son propre corps... Que Freud ait étudié ces textes est douteux... Que Jung l'ait fait est certitude...

Table des matières

Schéma dentaire _____	5
Lettre 1 _____	17
Lettre 2 _____	43
Lettre 3 _____	69
Lettre 4 _____	91
Lettre 5 _____	101
Lettre 6 _____	121
Lettre 7 _____	129
Lettre 8 _____	149
Lettre 9 _____	179
Lettre 10 _____	193